

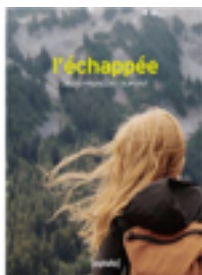


Prix Hors Champ 2025

Analyses parues sur le site **Les Notes, Choisir et lire**

<https://www.les-notes.fr/>

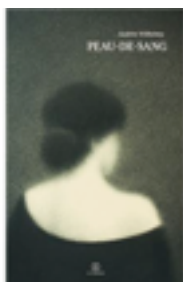
L'échappée, Jean-François Dupont, Asphalté éditions



François, le narrateur, un ancien universitaire, en prison pour meurtre, se voit proposer un moyen de s'évader... par le Directeur du lieu qui veut l'utiliser pour monter une escroquerie. Le voilà hors les murs, échappant à l'escroc de la Pénitencière en profitant d'une halte dans son ancien domicile qu'il quitte, libre, destination La Suisse... pour un road-trip rocambolesque dans le Jura, où les rencontres les plus extravagantes vont se multiplier.

C'est un récit d'aventure délirant de fantaisie, sur le terrain d'une guerre civile aux contours très flous, où sont enrôlés sans bien comprendre pourquoi quelques pittoresques bras cassés. Le héros est pris en otage avec une jeune femme en rupture de famille qui court les routes avec son violoncelle. Désireux de réalisme, s'abstenir car cette aventure échevelée est drôle de bout en bout, l'auteur ne rechignant pas à évoquer l'horreur inhérente à la guerre avec une verve parodique irrésistible. Sur cette toile de fond pseudo-historique qui tient en haleine, ce qui est au cœur du roman, ce sont les états d'âme de ce vieil homme, le personnage central, aux prises avec le désagréable sentiment d'avoir fait son temps. D'ailleurs le choix de sa destination helvétique n'est pas neutre... Les ratés de son corps, l'image qu'il a de lui, celle que lui renvoient les autres, les bouffées de souvenirs, sont autant de marqueurs de cette « maladie ». Leur analyse, toujours juste, entre humour et émotion, conduit à un dénouement plein de poésie.

Peau-de-Sang, Audrée Wilhelmy, Le Tripode



« Longtemps j'ai enseigné ma fin » sont les premiers mots « prononcés » par Peau-de-Sang, narratrice post-mortem de sa propre histoire, débutée un an auparavant, à Kangoq, bourg canadien, dans un temps imprécisé. Elle y tient une échoppe, ouverte sur la rue, une plumerie où pendent des corps de bêtes, ensuite plumés et dépecés ; où vont et viennent des jeunes filles occupées à leur trousseau, en attente de « la vie », un jeune garçon orphelin prétendu idiot, et furtivement entre ses draps, à toute heure, des hommes de la ville haute en mal d'amour ...

Dans *Peau-de-Sang*, cinquième roman d'Audrée Wilhelmy, autrice québécoise, il est principalement question des corps, de la chair, des pulsions, dans un lieu – régi par une femme incandescente - où se côtoient peaux de bêtes et peaux humaines. En écho, une écriture charnelle qui fait appel aux sens. Dedans, le sang et les viscères, des bruns et des rouges ; des odeurs lourdes et écoeurantes, vie et mort ; dehors, l'épaisseur ouatée de la neige, le givre, le vent de l'hiver, les moiteurs de l'été, le mordoré de l'automne ... Des ambiances à la Bruegel. En écho, un « Je » omniscient, qui permet un récit polyphonique entremêlé, souligné par un original dispositif de mise en page. Un magnifique texte original à découvrir !

Rousse - Les beaux habitants de l'univers, Denis Infante, Editions Tristram



Rousse, jeune renarde intrépide et libre, quitte à regret les bois où elle a grandi. La sécheresse s'est installée, eau et nourriture viennent à manquer. Diverses embûches l'attendent sur sa longue route solitaire à destination des montagnes enneigées qu'elle aperçoit au loin. Des dangers et des amitiés. Une ourse maternelle la sauve d'une harde de loups. Elles cheminent ensemble, puis un vieux corbeau plein de sagesse prend le relais. Rousse veut traverser le grand fleuve qui barre sa route, voir le monde, faire des rencontres, toujours plus loin.

Sous des allures trompeuses de conte philosophique et de roman d'apprentissage, Denis Infante délivre un surprenant réquisitoire écologiste et féministe, pour tous. Le lecteur perçoit vite que Rousse parcourt un monde sans humains où ne subsistent que les traces d'un cataclysme dévastateur ancien. La nature et ses habitants rescapés, « vivants mobiles ou immobiles », ont souffert, gardent des cicatrices, mais se relèvent. Là où les humains ont échoué, leur instinct animal développé les a sauvés. Ils font face avec des compétences adaptées aux effets du désastre écologique dont ils ont hérité. Ils apprennent la transmission. L'auteur dépouille son écriture de tout article, défini, indéfini ou possessif. Il invente ainsi une langue intemporelle, sensible et poétique, qui épouse la beauté des descriptions des paysages et des comportements des animaux. Splendide.

Suzanne, Denis Belloc, Editions du Chemin de fer



Penchée sur une série de photos jaunies, Suzanne se souvient. Le premier cliché date de 1933, elle a quatre ans, elle pose entre ses parents. Personne ne sourit. Elle grandit dans une cité ouvrière près de La Rochelle. Une petite sœur meurt, d'autres enfants naissent et bientôt la guerre, les bombardements, la misère, plus noire que jamais. Suzanne se rend à l'école en pointillés, parfois couverte de bleus. Puis elle doit abandonner, tenue de travailler pour nourrir la fratrie. Elle place tous ses espoirs de jeune fille dans son mariage avec Lucien, qu'elle aime, et qui le lui rendra bien, pense-t-elle. Elle vient tout juste d'avoir seize ans.

Denis Belloc (1949–2013) raconte dans ce court opus le parcours de sa mère : ce n'est pas seulement le témoignage d'une enfance saccagée que recueille le fils, ce sont aussi les souvenirs des premières années de sa vie de femme. Un concentré de courage et de patience devant la succession de malheurs que lui inflige l'existence. Une infinie générosité face à la violence et la folie d'un mari alcoolique, qu'elle ne cessera jamais de protéger. Le style est cru, lapidaire, violent. Il fait écho aux coups qui s'abattent sur les enfants, sur le corps des femmes, ou qui entraînent la mort dans les rixes. La description des photos jalonnant le récit permet de reprendre un semblant de souffle. Une force inouïe, saluée à la sortie du livre en 1988 par Marguerite Duras.